

La Classe de Philo-Math et Broadway

Gloria Alvarez
The Merry Widow



Paul Armand
Mexican Hayride

Eleanor Cramer
The Voice of the Turtle



Nicole Dreyfus
Helen Goes to Troy

Claudine Hermann
Early to Bed



Jean Pierre Heinzen
Watch on the Rhine



Suite

Rene Jahiel
Over 21
Arsenic and Old Lace



Haiti

Jean François Pardo
Follow the Girls
Public Relations

Nils Perrin
To-morrow the World



Capitalisme
Cléricalisme
Socialisme
Ibsénisme



Jacques Regard
Kiss and Tell
Life with Father

Francis Seyrig
The Searching Wind



Irène Sirotinine
One Touch of Venus

Suite

Il est à regret que la Société de la Rose n'ait pu se réunir plus tôt, et que son premier Congrès n'ait eu lieu qu'en 1874.

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Dorrance Velay
Le Spectre de la Rose



Pierre Monsarrat
Wallflower

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Le Congrès de la Rose a été une grande manifestation de la vie roseicole, et a permis de réunir les amateurs de toutes les contrées.

Article emprunté au "Petit Socialiste de Tokio",
le 5 Juin 1954.

Hier soir, chez Mario le Féroce, chef de l'Empire Français, un banquet commémoratif a réuni dans sa résidence d'été la classe de première de 1944.

Notre envoyé spécial a donc eu l'occasion de revoir plusieurs de ces personnalités dont le nom apparaît si fréquemment en première page de tous les grands journaux du monde, y compris le Petit Socialiste de Tokio.

Tout d'abord, Mario le Féroce, les pouces passés dans ses bretelles, rappela avec émotion dans une brève allocution de deux heures trente les jours passés où son esprit caustique convulsait ses condisciples. Puis le réputé Adolphe Mogoulsky se leva et mâchonnant une dernière poignée de frites, l'éminent inventeur parla. Son discours portait sur son dernier voyage à la planète Mars. Tout le monde sait que sa fusée, faute de combustible, s'arrêta sur l'astre des nuits; il fut forcé de redescendre en parachute jusqu'à la terre.

Ensuite l'honorable Cherdakoff lui succéda. Il vient de terminer un ouvrage philosophique sur Mir Ifican, le Lamartine du Caucase, que le Petit Socialiste de Tokio publiera bientôt sous forme de roman feuilleton.

Assise à côté de l'éminent professeur, Mlle. Frassati, toujours aussi studieuse, préparait fébrilement l'exorde et l'épilogue qu'elle devait prononcer l'année suivante devant l'assemblée générale de l'Amicale des Marchands de Cacahuètes de Bonifacio, dont la devise est "Cacahuètes et Fraternité", sur l'importance de l'arachide dans la fabrication du fil à retordre.

Monseigneur Jacquin, le Bossuet Algérien, d'un air grave bénit l'assemblée d'un coup d'encensoir et s'attaqua au Chambertin 1934, et montra par là qu'il avait bien profité des leçons du grand tacticien José María de Gamboa qui venait de remporter une éclatante victoire au café du Commerce.

Juliette Breffort était assise près de son mari qu'elle avait rencontré par une nuit de brouillard à Londres et qui, dans un état de morne stupeur, ne faisait que répéter: "I ain't got a fair deal, I ain't got a fair deal."

Parmi les convives on pouvait apercevoir Jehan Bussard dont le nouvel avion venait d'être essayé par Leroux. Pour tous ceux qui voudraient voir Leroux se rendre à l'Hôpital.

Il y avait malheureusement trois absences. Aline Stieglitz, ayant finalement réalisé son rêve, se trouve couchée à l'hôpital les deux hanches du même côté, après plusieurs années d'efforts ondulatoires et rotatifs. Mlle. Lebon était à ce moment-là assise sur un rocher bretonnet, contemplant la mer qui devait rapporter son "Tunisien". Quant à Mlle. Vail, elle ne pouvait être là, n'ayant trouvé aucun but à sa vie. Nous apprenons avec étonnement que Mlle. Gabai était présentée à l'assemblée: notre envoyé spécial affirme qu'elle a dû se rendre incolore, inodore et insonore.

????????????????????????????????????

- Pourrait-on imaginer B. Black sans ses nattes?
- Pourrait-on imaginer Y. Gabbai sans son écharpe?
- Pourrait-on imaginer M. Lebon sans insignes nautiques?
- Pourrait-on imaginer Claude Bauman sans Gérard et vice-versa?
- Pourrait-on imaginer R. Séri sans T.S.F.?
- Pourrait-on imaginer M. Compagnon et G. Fatzer sans raquettes de ping-pong?
- Pourrait-on imaginer P. Frassati sans la note 20.?
- Pourrait-on imaginer M. Delahaye sans F. Deloraine?
- Pourrait-on imaginer J. Lavigne sans heures de colle?
- Pourrait-on imaginer les garçons de Ière sans leurs pipes?
- Pourrait-on imaginer les filles de 5e sans talons hauts?
- Pourrait-on imaginer S. Nicolas sans ses critiques?
- Pourrait-on imaginer L. Breffort sans sa croix de Lorraine?
- Pourrait-on imaginer J. Regard sans son jitterbug?
- Pourrait-on imaginer F.J. Ray sans son tableau d'honneur?
- Pourrait-on imaginer B. Bégué sans ses sandwiches?
- Pourrait-on imaginer New York sans le Lycée Français?

????????????????????????????????????

Le professeur qui s'assied le plus sur le coin du bureau Mme. Bégué
 Le professeur qui manque toujours de craie Mlle. Hadamard
 Le professeur qui se promène le plus en classe..... M. Brodin
 Le professeur qui donne le plus de mauvaises notes Mme. Mount
 Le professeur qui donne le plus d'heures de colle Mme Day-Mondain
 Le professeur qui se plaint toujours que les classes d'à
 côté font trop de bruit Mme Durieux
 Le professeur qui réclame le plus le silence Mme Levy
 Le professeur à qui rien n'échappe jamais Mme Bégué
 Le professeur qui enseigne la matière la plus maudite..... Mme Correa
 ou M. Deschamps
 Le professeur qui aime le plus Shakspeare Mrs. Smith
 Le professeur qui fait le plus la morale..... Mme Corrèa
 Le professeur qui donne le plus d'interrogations écrites Miss Glauque
 Le professeur qui écrit le plus mal au tableau Mlle. Jané
 Le professeur qui passe le plus de temps à la bibliothèque.... Mme David

Schola Cancrorum

Sur les confins de Central Park
Se dresse un institut de marque
Ayant pour signe sur sa porte:
"Lycée Français d'unique sorte."

Dans notre classe de science,
Où règne exquise tolérance,
On apprend la géologie,
Hélas! et non pas l'eurythmie!

On s'abreuve d'anatomie,
On parle beaucoup d'alchimie,
Tandis que les Mathématiques
Sont casse-têtes antipathiques.

Qu'on discute littérature,
Ça dégage odeur de saumure,
Car sur ce terrain à dispute
Qui fait travailler l'occiput,

Volontiers glisse dans l'abstrait
Qui ne vit que dans le concret.
Sot qui poursuit la poésie,
Meurt de son idiosyncrasie:

Tremblant à la porte des cieux,
Qu'entrouve un ange malicieux,
Il est renvoyé aux enfers,
Où l'attend radieux Lucifer!

Crois-moi, ne sois donc plus morose!
C'est bien plus rigolo la prose!
Dans le royaume du Latin,
Où nous entrons chaque matin,

Qu'on voudrait donc recreation
Pour relâcher concentration!
Si l'on s'intéresse à l'Histoire
On n'entend parler que victoires

Remportées par brutalité
Contre sentiments d'équité.
On nous nourrit de doux Anglais
Depuis l'âge des dents de lait,

Ne faisant qu'apprendre élégies
Et préceptes d'analogie.
Oubliant classe de morale,
Donnée sur un ton doctoral,

On aimerait bien faire un tour
Dans le domaine de l'amour.
En vérité je vous le dis,
Auditeurs et très chers amis:

Nous les disciples d'Archimède,
Ne croyons qu'à un seul remède,
C'est d'aller au Lycée Français,
Apprendre le plus-que-parfait.

La classe et les autres de troisième sont bien différents de ceux
--- Latinus, a, um ---
de la classe de quatrieme. On n'a plus le petit ruisseau qui coulait

le long des rochers et qui attirait tellement de critiques, mais notre
classe a dit: What's the easiest to learn?

Latin, Latin, Latin. On se peut par réaliser la joie
d'un garçon: What's the easiest book to burn?

Latin, Latin, Latin. Une nouvelle technique. Ils jettent

ses bouts: It's the tongue that's never used,
All its teachers are abused,
All its cases are confused,

Latin, Latin, Latin. Ils trouvent aussi amusant

leur jeune fille ensemble, toujours une fille et un garçon, et ils se
peuvent dire: What's the thing I'll never know?

Latin, Latin, Latin. Ils ont aussi dit:

What mixes up all students so?

Latin, Latin, Latin. Ils ont aussi dit:

Even though you're forced to do it
Never cease to hiss and boo it,
Perhaps you'll get accustomed to it,

Latin, Latin, Latin. Ils ont aussi dit:

Latin, Latin, Latin. Ils ont aussi dit:

Latin, Latin, Latin. Ils ont aussi dit:
K. P. Egan, via étouffée de souff-
Classe de 4ème

france. Cela faisait vraiment mal de recevoir ces flèches dans le dos
mais les garçons se sont bientôt fatigués de ce jeu, naturellement. Les
autres ont d'autres méthodes de divertissement pour leurs courants de
vent sur.

André Bouillon
Classe de 4ème.

Critique des taquineries

La classe et les cours de troisième sont bien différents de ceux de la classe de quatrième. On n'a plus le petit ruisseau qui coulait le long des pupitres et qui attirait tellement de critiques, mais notre classe a ses amusements; les nouvelles découvertes pour taquiner les jeunes-filles sont encore en pleine floraison. On ne peut pas réaliser la joie d'un garçon lorsqu'il réussit à faire punir une jeune fille.

Chaque semaine un garçon trouve une nouvelle taquinerie. Ils jettent des bouts de papier, des boules de gomme, ceci ennue les jeunes filles mais les garçons ne sont pas satisfaits. Ils trouvent assez ennuyeux que sur la liste de moniteurs et de monitrices il ne se trouve jamais deux jeunes filles ensemble, toujours une fille et un garçon, et ils ne peuvent rien faire; mais ils ont découvert que si l'on attachait une gomme aux cordes des stores, la gomme rebondit et de cette façon un coup sur la corde est suivi de quelques rebondissements. Ils ont aussi découvert que pendant le temps gagné ils pourraient faire d'autres dégâts.

Ils prennent les livres, les cahiers, les porte-plume, mais ceci devient monotone pour eux et leurs taquineries cessent d'être drôles pour nous. Ils ont tous trouvé une idée excellente; pendant une semaine entière les jeunes filles devinrent des proies vivantes pour leurs petits dards. On entendait parfois des cris étouffés de souffrance. Cela faisait vraiment mal de recevoir ces flèches dans le dos mais les garçons se sont bientôt fatigués de ce jeu, heureusement. Les autres ont d'autres méthodes de divertissements pour leurs camarades devant eux.

Anne Boulín
Classe de 3ème.

ROMANTISME RÉVEUR

J'arrive à l'école, après neuf heures, car la première période est pour la classe de troisième une étude; j'entre par la porte de devant et je monte directement en haut dans ma classe, car, si je vais à l'étude, je suis obligé d'y rester jusqu'à la cloche de la seconde période.

En arrivant dans la classe, je trouve George Steiner déjà là; je lui fais une révérence, et il répond par une autre, puis on commence à parler, et bientôt, notre charmante conversation vient à la conclusion qu'il faut détruire le lycée pour le bien de toute l'humanité. Steiner veut se servir de la dynamite, mais je dis que c'est plus économique d'utiliser le feu car pour faire sauter le lycée, il faut avoir de la dynamite, mais avec le feu, on n'a qu'à avoir une allumette, et ça marche tout seul. Et puis, le feu, ça ne laisse pas d'indices. Après une période de dix minutes dans laquelle Steiner et moi discutons la situation avec véhémence, George accepte finalement mon plan.

"Ah! ça va être joli!" lui dis-je, "des flammes, de la fumée, des cris, les pompiers qui arrivent avec les grands camions rouges et des sirènes criant à pleine voix. Et moi, je monte dans un escalier de nuages d'enfer pour sauver une certaine demoiselle; je la trouve terrifiée et l'emporte dans mes bras à travers la fumée, je plonge avec mon fardeau précieux à travers des couloirs de flammes, et je sors par la porte de devant, en apparaissant à la foule anxieuse entouré d'un nuage noir; un héros, je suis un héros, ayant sauvé ma flamme d'un feu plus douloureux mais moins ardent que le mien; mais soudain, catastrophe! Les nuages noirs ont prédit juste, elle est morte." Je suis sur le point d'éclater en larmes quand M. Muzard entre dans la classe et dit à Steiner et moi de descendre dans la salle d'étude, et mes rêves romantiques, sont perdus dans le brouhaha de la vie routinière du lycée.

Perry Gaskell (3^{ème})

Une Journée d'Ecole en 2144

Je me réveillai, certainement huit heures du matin car la couverture de mon lit commençait de s'émouvoir, et une voix me disait: Lundi, le 17 Avril. Autrefois on avait un instrument détestable, le réveille-matin, interrompant le sommeil par un bruit énorme.

Habillée, je poussai le bouton pour enlever aussi la couverture de ma mère. Elle avait oublié de me donner mes pilules de déjeuner. Je pris mon petit hélicoptère électronique pour aller à l'école. C'était un beau jour; le bureau pour la santé de la nation avait chassé tous les nuages du ciel en ne permettant à la pluie de ne tomber qu'au soir. Rencontrant Sandra dans son hélicoptère transparent, elle me dit qu'aujourd'hui, à la période de science il faudrait transformer de la houille en essence en trente minutes. Arrivées sur l'immense toit servant de garage nous descendîmes dans la classe construite en verre transparent et incassable. En mathématiques notre professeur avait de nouveaux rouleaux de cinéma pour la démonstration des triangles semblables. En géographie nous nous précipitâmes avec le professeur dans un avion, qui nous transporta en vingt minutes au Congo belge. Deux heures plus tard nous étions retournés à l'école. Puis on eut les sciences; il y avait un prix pour la meilleure oeuvre. La visite du Tibet en Chine nous montra des gratte-ciel et des métros dans ce pays arriéré, dernier vestige d'une civilisation disparue.

Et ceci termina ma journée d'école de 2144.

Beate Budzislawski 4^{ème}.

Dans l'attente d'une composition.

Pendant toute la période précédente, bravant le professeur et sous son nez, on a essayé de revoir sa composition. Mais affolé d'y être pris et mourant en même temps de peur de "rater" sa composition, on a jeté les yeux dans le livre et feuilleté quelques pages, pendant qu'à voix basse un élève annonce qu'il n'y a plus que cinq minutes. Quelques mots du professeur qu'on n'écoute pas nous viennent aux oreilles: "Voulez-vous vous réveiller!... Vous êtes abrutis ce matin..." Il y a de quoi. Encore deux minutes... Au moment où sonne la cloche une clameur désespérée s'élève qui nous vaut une retenue générale. Fébrilement on rouvre son livre et on se remet à repasser. Puis on se souvient tout à coup qu'on a oublié de faire "Bonne Chance". Avec des hurlements de fous on se précipite vers la toilette, on se rue vers le lavabo, on saisit un verre plein d'eau que l'on jette contre le mur. L'eau vole de tous les côtés et nous arrose les cheveux et le visage. Avec des cris joyeux de "Bonne Chance pour la Composition!", on retourne en classe trempé. Au milieu du désarroi quelqu'un s'écrie: "Elle est peut-être absente!" Absente, le jour de la composition? Oh, jamais! Et pourtant elle n'arrive pas.

Une autre voix s'élève: "Même sur son lit de mort elle passerait un coup de téléphone pour qu'on la fasse." Un hurlement dans le corridor: "La voilà!" Fausse alerte, ce n'était pas elle. Le temps passe, la seconde cloche sonne, on s'impatiente. On voudrait savoir si elle vient, oui ou non. "Elle s'est peut-être cassé la jambe en montant l'escalier..." Se casser la jambe en montant l'escalier? ça ne s'est jamais vu. Le jour des compositions les professeurs se portent toujours à merveille, le bus n'a pas d'accident, le métro ne déraille jamais; bref, ce jour-là les professeurs sont invulnérables. Avec clémence on ne souhaite pas leur mort, mais il faut avouer qu'une petite attaque cardiaque, sans conséquences graves, ferait notre affaire.

Maintenant on a envie qu'elle vienne, qu'on en finisse. Le professeur de la classe d'à côté se plaint qu'on fait trop de bruit. Et soudain majestueuse et souriante elle débouche des grands escaliers. La classe entière se masse à la porte comme hypnotisée à son approche. Elle entre le sourire aux lèvres: "Tout le monde assis!" On ne trouve pas qu'il y a de quoi rire, nous. Elle prend la craie, elle inscrit quelques mots au tableau et nous de frémir en murmurant: "Je n'ai pas revu ça!!".....

Lucienne Breffort. 4^e.



Sylvia
Nicotas

My Home

Somewhere in France in the country,
We have a farm in the valley.
The house is a very old place,
And in each room, there is much space
To play indoors when it's raining.
There's a fire always burning.

Somewhere in France in the country,
I have a farm in the valley.
And in my dream, I see Granny
Waiting for me, waiting for me.
I see the couch where I did sleep
The old chest I used to keep
So bright and shining in my room
The doll I love, my tiny broom.

My dream, next year, will become true,
For Granny dear, I'll be with you.

Catherine Deloraine
Classe de 8ème

Matin de Printemps

L'aurore rose naît, et le soleil se lève.
L'herbe moite de pluie, se balance au
doux vent.
Le lapin dans les bois, fait un très
joli rêve,
Et le coq au lointain, laisse entendre
son chant.

Le village endormi se réveille soudain.
La poule caquète, et le gros chien noir
aboie.
Et la vache en passant dans le petit
chemin
S'arrête à l'abreuvoir et tout en meuglant
boit.

Les plantes du jardin et les petites fleurs
Des champs grandissent dans la belle tiédeur
D'un matin de printemps.

Les oiseaux gazouillent dans l'arbre bourgeonnant
Les beaux geais bleus poussent des cris effarouchants
Et l'eau court, murmurant.

Jean Breffort
Classe de 6ème

Les premiers signes du printemps

Là-bas, du grand chêne,
Des notes s'égrènent
Ce sont les oiseaux
Bouvreuils et moineaux.
Les canards émigrent
Revenant enfin
Des îles Rodrigue,
L'hiver a sa fin.
Un gros chien s'endort
Content de son sort.
Des papillons volent
Et leur course folle
Font rêver la chatte
Qui étend ses pattes
Confortablement.
Vois passer l'instant
A la grande pendule
Au coin du vestibule,
Car chaque seconde
Eloigne le monde,
De l'hiver passé,
De l'hiver chassé.

Bruno de Panafieu
Classe de 5e

RECLAMES

(sur l'air de "Pour vous obliger de penser a moi")

Pour vous obliger de penser à moi,
pour que vous soyez plus jolie encore,
voici des parfums, bien modeste envoi
fait de mille fleurs cueillies à l'aurore.

Les jasmins, l'iris et le blanc lilas,
les roses vermeilles et le mimosa,
et les violettes; ces pétales si doux
Ont donné leur âme et j'ai fait "Pour Vous".

(sur l'air "des Clairons de Déroulède")

Au premier éternement
attention jeune imprudent,
c'est le rhume qui vous guette,
la grippe, l'influenza
et toutes ces choses là
qui vous prennent et vous embêtent.
Mais le bon produit français,
pour aider est toujours prêt;
il empêche de tousser,
tous, même les nouveaux-nés
prennent la nuit ou le jour:
"Rigolo, Rigolo!" toujours.....

(sur l'air de la "Cucaracha")

Ma confiture prend,
ma confiture prend,
elle a pris en un instant
elle a très bien pris,
elle a très bien pris
elle a pris grâce à "Jell-ent".

Francoise Deléraine
Classe de 4ème.

La chèvre et la vache

Un jour une chèvre était très amie avec une vache; elles étaient dans les champs en train de bavarder sur qui courait plus vite. La vache a dit: C'est moi qui cours le plus vite. -- Non, dit la chèvre, c'est moi!" La vache dit alors: Bien; on va faire une course." Un, deux, trois, les deux sont parties; Après la vache ne pouvait pas courir très bien parce qu'elle était trop grosse. Alors elle s'est arrêtée. La chèvre est allée si vite qu'elle ne voyait pas où elle allait. Boom! Elle s'est cognée dans un arbre. La vache a vu ça et a vite continué de courir. La chèvre n'a pas vu la vache passer parce qu'elle était trop blessée. Maintenant la vache s'est arrêtée parce qu'elle était à 2 km du champ. La chèvre s'est réveillée et n'a pas vu la vache, alors elle a commencé à pleurer.

Henri Schuurman
Classe de 8ème

Visite à la ferme

Pendant les vacances de Pâques, je suis allé à une ferme où je me suis beaucoup amusé à monter sur un poney (bien docile) et à galoper à toute bride à travers le pré. Tous les soirs je venais voir traire les vaches par le fermier qui me laissa aussi les traire et quelquefois je laissais aller le jet de lait dans ma bouche ou j'arrosais le plafond.

Quand je revenais pour dîner à la petite maison du propriétaire qui était à 300 mètres à peu près de la ferme, il fallait allumer des bougies parce qu'il n'y avait pas d'électricité; et quand je voulais monter il fallait que je prenne ou une lampe à pétrole ou une bougie. Quand je voulais lire le soir je ne voyais pas très bien et je regrettais un peu les lampes électriques de New York.

Le lendemain matin j'allai à la ferme pour la visiter un peu mieux. Je vis des moutons, tout un grand troupeau de vaches non-laitières. Une vache avait eu un bébé veau qui était né le matin. La vache le défendait très hardiment quand les autres vaches s'approchaient de lui. J'ai été voir après les lapins qui étaient blancs, les cochons, de gros cochons qui n'avaient pas l'air très commode quand j'approchais.

Quand je serai grand, je me dis que je serai peut-être un fermier.

Bénédict Bonnet
Classe de 7ème

----Une Comédie de Moeurs----

Catherine et Alice vont voir le chanteur de chants populaires, Frank Sinatra.

C: Voilà le théâtre, mais, oh, regardez la queue qu'il y a. Il y a plus de 500 personnes. Je vous avais dit de venir plus tôt. Je veux tellement voir Frank Sinatra, et maintenant il faut attendre des heures et des heures.

A: Ça ne fait rien, je resterais ici une semaine rien que pour voir Frank. Ah quelle voix, quel charme.

Un Homme: Sinatra, bah, il ne sait pas chanter.

C: Quelle insolence! Parce qu'il ne peut pas chanter lui-même, cet homme dit que Frank ne peut pas chanter. Ah, sa voix de rossignol me charme tellement que j'en perds la tête.

A: La queue avance, sûrement en quelques heures nous arriverons à la porte.
(Trois heures passent)

C: Cessez de me pousser Alice, on y est presque. Regardez un peu, on peut voir la porte du théâtre.

(Deux heures passent)

A: Ah finalement nous y voici.

Employé du Théâtre: Il y a beaucoup de places, entrez, entrez.
(ils entrent)

C: Qu'il fait noir ici, Mon Dieu il n'y a pas de places. Il y a tellement de monde. Oh! quelqu'un m'a marché sur le pied. Oh! mon soulier, où est-il? Je l'ai perdu.

A: Oh! Catherine aide moi, quelqu'un a sa main dans ma poche, Oh! C'est moi. Je tombe, Oh! aide moi, ils marchent sur mes doigts. Merci, monsieur, de m'avoir ramassée du plancher.

C: Il n'y a pas de places, il faut rester debout, mais pour voir Frank je resterais debout le reste de ma vie.

(Deux Heures passent)

A: Voilà Frank, Oh! vive Sinatra! Ah! qu'il est gentil! Il va dire quelque chose, Chut, Frank veut parler.

Frank Sinatra: Excusez-moi Mesdames et Messieurs, mais je suis enrhumé et je ne peux pas chanter.